Faso Danse Théâtre & Ruhrtriennale présentent

Kirina

Serge Aimé Coulibaly, Rokia Traoré

© Philippe Magoni

Première mondiale:
Le 29 juin 2018 – Festival de Marseille (FR)
Le 18 aout 2018 – Ruhrtriennale Gladbeck (DE)

Un spectacle pour 9 danseurs, 1 comédien, 4 musiciens, 2 chanteurs et 30 figurants
Durée: 90 minutes

Kirina
Serge Aimé Coulibaly, Rokia Traoré

« Nous avons perdu notre foyer, c'est-à-dire la familiarité de notre vie quotidienne. Nous avons perdu notre profession, c'est-à-dire l'assurance d'être de quelque utilité en ce monde. Nous avons perdu notre langue maternelle, c'est-à-dire nos réactions naturelles, la simplicité des gestes et l'expression spontanée de nos sentiments. Nous avons laissé nos parents (…) et nos meilleurs amis ont été assassinés (…), ce qui signifie que nos vies privées ont été brisées.

(…) autrefois nous étions des personnes dont on se souciait, nous avions des amis qui nous aimaient et nous étions même réputés auprès de nos propriétaires pour payer régulièrement nos loyers. Autrefois nous pouvions faire nos courses et prendre le métro sans nous entendre dire que nous étions indésirables.

(…) nous vivons actuellement dans un monde où les êtres humains en tant que tels ont cessé d'exister depuis longtemps déjà ; puisque la société a découvert que la discrimination était la grande arme sociale au moyen de laquelle on peut tuer les hommes sans effusion de sang, puisque les passeports ou les certificats de naissance et même parfois les déclarations d'impôts ne sont plus des documents officiels, mais des critères de distinctions sociales. »

Hannah Arendt, « We Refugees », janvier 1943

Puisant son inspiration dans ses origines africaines et ses réflexions sur le monde actuel, Serge Aimé Coulibaly a créé *Kirina*, une histoire sur sa réalité quotidienne en ces temps modernes de mondialisation. *Kirina* n'est pas la reconstitution d'un évènement historique de l'Histoire de l'Afrique de l'Ouest. L'épopée originale a seulement servi de source d'inspiration lors de la création du spectacle, à l'instar de beaucoup d'autres épopées et autres évènements contemporains. *Kirina* n'est pas un spectacle réalisé par des artistes africains sur le thème de l'Afrique. Il s'agit d'un opéra réalisé par des citoyens de monde – un chorégraphe et une équipe artistique composée de membres avec ou sans racines africaines – inspirés par leur réalité de la mondialisation. Fort de ces différentes sources d'inspiration, Coulibaly a créé *un spectacle sur les peuples en marche*, les évènements qui colorent, voire dirigent, ces migrations et leurs influences sur la société.

En utilisant une forme très proche d'un ballet traditionnel avec différents chapitres, Serge Aimé Coulibaly a créé différents actes avec une charge émotionnelle très forte.
Il y a l'homme qui va à l'encontre du cours naturel du temps, comme si on pouvait contenir l'avenir ou un peuple en marche.
Il y a la communauté qui puise au plus profond de ses ressources pour survivre, comme si ses instincts suffisaient pour l'aider à se mettre en marche.
Il y a la femme aux prises avec sa féminité comme stratégie.
Il y a un homme qui ne peut pas ou plus marcher et qui est encouragé par son environnement à se relever ; une référence évidente à « L'épopée de Soundiata », où le héros souffre d'un handicap mais aussi à toutes ces images de migrants exténués.
Il y a la célébration du plus fort. Il y a l'homme qui est choisi pour se sacrifier pour un avenir meilleur et envoyé en mer ; une scène basée sur une tradition africaine contemporaine, où on célèbre la mort de ceux qui quittent la communauté et partent risquer leur vie en mer, avant leur départ, au cas où ils ne reviendraient pas.
Il y a la marée humaine symbolisant les migrations de tous temps et les individus déstabilisés par leur force.
Il y a la célébration d'un leader (une femme noire).
Il y a un mariage. La vie continue peu importe les circonstances.
Il y a une danse de la pluie au milieu d'une tempête de sable. Pour survivre, certaines superstitions sont parfois plus efficaces que les chiffres et les statistiques.
Il y a la lapidation d'une étrangère qui refuse de s'adapter, où sa bosse fait clairement référence à la mère de Soundiata, Sogolon, mais aussi aux situations qui existent aujourd'hui et qui impliquent des « étrangers » partout dans le monde, traités comme s'ils étaient des déchets humains juste parce qu'ils sont différents ou agissent différemment.
Il y a une scène de panique générale pour une raison obscure, chose devenue courante depuis que le concept « d'attaque terroriste » a envahi nos sociétés.

Il y a certes la grande bataille entre deux super-héros, la Bataille épique de Kirina, mais en quoi est-ce vraiment différent des élections et débats actuels ?
Et il y a la créature qui découle de tout cela. Est-elle dangereuse ? Belle ? Attirante ? Violente ? Est-ce là l'annonce d'un avenir meilleur ? Est-ce le présage de l'apocalypse ? Ou n'est-ce rien d'autre qu'une petite créature qui affronte la vie à sa façon ?
Et avant, pendant et après tout ça… il y a la marche. *La marche sans fin de l'humanité vers sa destinée*. Peu importe laquelle.

Kirina de Serge Aimé Coulibaly trouve ses origines en 2015 et ce que l'on a depuis baptisé « *La crise des réfugiés en Europe* », sa couverture médiatique et les discours politiques qu'elle évoque. La façon dont ces peuples et communautés en marche ont été considérées, décrites et cataloguées une fois qu'elles ont quitté leur pays – comme si elles n'avaient pas de riche passé culturel, comme si elles ne venaient pas d'une des civilisations les plus anciennes et les plus avancées au monde, comme si elles n'avaient aucune éducation, comme si elles n'avaient aucune valeur humaine – a profondément ému Coulibaly. Il lui aura fallu quelques années pour digérer tout cela et effectuer des recherches avant de traduire son indignation dans une œuvre artistique.

À l'époque des évènements, Coulibaly était en pleine création de *GLOED*, un spectacle avec 50 danseurs de plus de 50 ans. Inspiré par les images quotidiennes de peuples en marche et la réalité de sa troupe de danseurs dans sa dernière création, il a décidé d'utiliser « *la marche* » comme base pour son spectacle et son travail de recherche. Après un premier essai dans cette petite création locale avec des danseurs amateurs pour la plupart, Coulibaly a décidé de continuer à développer cette chorégraphie, à plus grande échelle, à *Kirina*. Le thème central de cette création est la migration des êtres humains, tant au niveau de la narration qu'au niveau de la forme.

Autre grande influence sur la création de *Kirina* : *l'essai « Afrotopia » de Felwine Sarr* (2016) dans lequel il encourage les Africains à développer leurs propres idées sur la manière d'équilibrer les aspects politiques, économiques, culturels, symboliques et environnementaux dans leurs sociétés. Au lieu d'imaginer un avenir dans le cadre d'idéologies (néolibérales capitalistes) imposées, Sarr encourage les communautés à refléter leurs propres histoires culturelles et développer une position à l'heure de la mondialisation, en partant de cet imaginaire local. Pour cet économiste et universitaire sénégalais, l'Afrique peut offrir au monde un nouveau « *projet de civilisation* » plus respectueux de l'Homme et de l'environnement, si elle accomplit « *une profonde révolution culturelle et accouche de l'inédit dont elle est porteuse* ». « *Aujourd'hui* », dit Sarr, « *on trouve de nombreuses histoires mondiales qui nous habitent, mais les histoires africaines sont très peu présentes. Elles circulent moins et nourrissent moins l'imaginaire mondial.* »

Nourri par le livre de Sarr et leur perpétuel dialogue personnel depuis 2017, Serge Aimé Coulibaly décide de prendre une histoire populaire, mythologique de l'Afrique de l'Ouest comme toile de fond pour son œuvre. *La Bataille de Kirina* (1235) s'avère un intéressant point de départ car elle présente des motifs et des thèmes qui posent des questions actuelles et qui ont une portée universelle.
L'histoire de la Bataille est racontée dans *L'épopée de Soundiata*, un exemple de tradition orale, racontée par des générations de poètes griots et généralement considérée comme l'épopée nationale du Mali.
L'autre grande raison pour laquelle Coulibaly a choisi cette épopée comme source d'inspiration pour son œuvre est son indignation face à la vision moderne limitée sur l'origine des migrants et les préjugés fréquents sur leur sous-développement culturel et intellectuel. Selon « L'épopée de Soundiata », *la Charte du Manden* ou la constitution de l'Empire du Mali fut créée après la Bataille de Kirina, par une assemblée de nobles, en vue de former un gouvernement pour le nouvel empire. Selon la tradition orale des poètes griots, cette Charte instaure la fédération des clans Mandingues (Mandinka) sous un gouvernement, définit son fonctionnement et fixe les lois qui régissent la vie du peuple. Cette Charte africaine du 13^{e} siècle est considérée par beaucoup comme *une première version de la Déclaration des droits de l'Homme*, longtemps avant la version européenne qui suivit la révolution française quelque 500 ans plus tard.

Le choix de « L'épopée de Soundiata » comme base pour le spectacle a également mené à la collaboration avec la compositrice *Rokia Traore*. Quelle voix africaine contemporaine pouvait le mieux refléter l'énergie de cette solide tradition et ses éventuels liens avec la réalité actuelle ? Peu d'artistes sont à la fois aussi libres et aussi ancrés dans la tradition. Traore a si souvent été qualifiée d'unique, de post-classique et de mutante qu'elle semble se trouver à la croisée de chemins inconnus, de confluents à la fois imprévisibles et définis par son histoire personnelle. Sa musique s'est avérée essentielle pour la création de cette nouvelle épopée, bercée par d'anciennes traditions tout en parlant du

monde actuel.

À l'instar de toutes les autres œuvres de Coulibaly, *Kirina* n'apporte pas de réponse claire aux questions qu'elle aborde. Le spectacle a pour but de *créer un espace de réflexion et de dialogue sur la société mondiale d'aujourd'hui* et la façon dont elle traite « les autres » et les migrations. Pour y arriver, Coulibaly utilise une grande épopée de l'Afrique de l'Ouest pour chercher dans ces racines les moments de survie, de bravoure, de vertu, de régénération et d'héroïsme et partager ces valeurs humaines avec notre monde.

Sara Vanderieck, dramaturge (2018)

Kirina
Serge Aimé Coulibaly, Rokia Traoré

Concept et mise en scène
Serge Aimé Coulibaly

Composition et direction musicale
Rokia Traoré

Basé sur un livret de
Felwine Sarr

Création et interprétation
Marion Alzieu, Ida Faho, Jean-Robert Koudogbo Kiki, Antonia Naouele, Adonis Nebie, Daisy Phillips / Giulia Cenni, Issa Sanou, Sayouba Sigué, Ahmed Soura

Texte et interprétation
Ali 'Doueslik' Ouédraogo

Musiciens
Aly Keita/Youssouf Keita (balafon), Saidou Ilboudo (batterie), Mohamed Kanté (basse), Yohann Le Ferrand (guitare)

Chanteuses
Naba Aminata Traoré, Marie Virginie Dembélé

Figurants
30 bénévoles locaux

Dramaturgie
Sara Vanderieck

Assistance à la chorégraphie
Sayouba Sigué

Scénographie
Catherine Cosme

Costumes
Salah Barka

Création lumière
Nathalie Perrier

Création vidéo
Eve Martin

Régie vidéo et régie générale
Jérémy Vanoost

Régie son
Ralph M'Fah-Traoré

Regie lumière
Hermann Coulibaly

Responsable pre-production
Eline Vanfleteren

Responsable production
Laure Louvat, Sandra Diris

Direction technique
Sam Serruys

Conseil artistique
Thomas Prédour

Coordination Faso Dans Théâtre
Lies Martens

Production
Faso Danse Théâtre, Ruhrtriennale

Coproduction
Festival de Marseille (FR), La Villette Paris (FR), les ballets C de la B (BE), Théâtre National Wallonnie-Bruxelles (BE), Romaeuropa Festival (IT), Kampnagel Hamburg (DE), De Grote Post Oostende (BE), Kunstencentrum Vooruit Gent (BE), La Rose des Vents Villeneuve d'Ascq (FR), ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur (FR)

Producteur exécutif jusqu'au janvier 2019
les ballets C de la B

Distributeur
Frans Brood Productions

Remerciements
Ankata (Bobo Dioulasso, Burkina Faso), Fondation Passerelle (Bamako, Mali), Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Avec l'appui
de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Wallonie-Bruxelles International, les autorités flamands et le Taxshelter Belgium

Kirina
Serge Aimé Coulibaly, Rokia Traoré

Kirina est la genèse poétique d'un nouveau monde. Serge Aimé Coulibaly, par une écriture chorégraphique, extrait du récit mythique de la bataille de Kirina, des métaphores de la condition humaine qu'il propose au songe. Dans un geste visant l'éclatement au monde des signes d'une histoire inscrite dans l'imaginaire ouest-africain, il propose une méditation sur le mouvement, l'absurde, la déréliction, la lutte pour le sens, l'avènement et l'ouverture de nouveaux horizons.

Kirina est le lieu où Sundjata Keita défit les armées de Soumahoro Kanté et devint Mansa du Mali. Cela fait déjà trop longtemps que Soumahoro Kanté, roi de Sosso, règne d'une main de fer et soumet les peuples Mandingues sous un joug implacable. Sundjata, le fils de Sogolon, infirme à la naissance, décide de mettre fin au règne de l'arbitraire. A son retour d'exil de Méma, il coalise les différents royaumes Malinkés à Sibi et défie Soumahoro Kanté. L'ultime bataille a lieu sur la plaine de Kirina en 1235 et Sundjata blesse Soumahoro Kanté avec l'ergot d'un coq blanc, l'obligeant à prendre la fuite. Ce dernier, poursuivi par Sundjata Keita, disparaît dans les montagnes de Koulikoro. Cette victoire fait de Sundjata Keita le Mansa du Mali reconnu par tous les autres rois alliés. C'est le début de l'Empire du Mali qui domina l'Afrique de l'Ouest pendant plusieurs siècles. Cette bataille devenue mythique est chantée par les griots du Mandé. Les jours de pluie, elle habite les rêves des peuples de l'Ouest, leur redonne courage et leur rappelle que la bravoure a habité ce lieu et qu'elle guérit de toute résignation.

Kirina est un chaos-monde qui bourgeonne et palpite. Apparaît un homme, mi-buffle, mi-homme, qui cherche sa forme dans une genèse contrariée. De sa gestation dans la pénombre du tertre initial, il quête le souffle et l'harmonie. Mais pour quitter l'informe, il devra passer par un voyage initiatique. L'errance et l'angoisse seront ses compagnons. Il rencontrera des peuples que l'histoire du monde met en mouvement.

Des pas qui piétinent. Ceux de la multitude qui veut se frayer des passages. La cadence arythmique d'une foule en circumambulation. Un peuple qui se met en marche. Son mouvement ouvre les horizons, les repousse et les étend à l'infini.

Le peuplement du monde qui toujours recommence. Le songe qui réinvente demain. Le sang qui irrigue la terre. La marche est ancienne comme les premières aubes. Elle devra habiter le cœur du peuple, mais aussi le corps de celui qui ouvre les chemins.

Sundjata est infirme. Il se traine sur ses quatre membres. A sept ans il ne marche pas encore. Sogolon sa mère, seconde épouse du roi est la risée des femmes de la cour qui l'ont surnommé Kédjou, la vilaine, à cause de sa bosse. Son fils se traine, alors que celui de sa coépouse court, gambade et va cueillir des feuilles de baobab pour sa mère. Sassouma Bérété, première épouse du roi Naré Maghan, espère que son fils Dankaran Touman héritera du trône royal. Même si les devins ont prédit au fils infirme de Sogolon un grand avenir, celui de sauver le Mandé. Enfant, Sundjata échappe au massacre des onze princes ordonné par Soumahoro Kanté. Son infirmité le sauva. Elle le fit paraître sans danger.

Un matin, Sogolon ayant été humiliée par Sassouma Bérété à qui elle avait demandé des feuilles de baobab, s'en prend à son fils à qui elle reproche son inutilité. Sundjata décide de marcher ce jour-là. « Mère, veux-tu les feuilles de baobab ou le baobab tout entier ? » Sogolon répondit, « je veux le baobab tout entier ». Sundjata demanda à Balla Fasseké, son compagnon et griot, d'aller voir le forgeron de son père et de lui commander une canne en fer lourde.

Avec son bras vigoureux Sundjata plante la canne en fer à la verticale et s'y arc-boute. Celle-ci se tord sous la pression de ses muscles. Il en demande une seconde, puis une troisième, jusqu'à une septième, qui toutes s'incurvent sous le poids de son effort et la pression de ses puissants bras. Balla Fasséké l'exhorte et demande qu'on lui donne le spectre de son père Naré Maghan. « Rugis, lion, l'homme aux deux noms, Rugis Mari-Djata, Sogolon-Djata, afin que la brousse sache que désormais elle a un maître ». Sundjata s'arc-boute au spectre de son père Naré Maghan et s'arrache de la terre. Il se lève et marche. Ses premiers pas sont de géants. Il va dans la forêt et arrache un jeune baobab qu'il jette aux pieds de sa mère. « Mère, tu pourras à loisir cueillir toutes les feuilles de baobab que

tu veux, et désormais c'est devant ta case que les femmes de Niani viendront s'approvisionner ».

La déréliction des peuples du Mandé est une danse fantomale. Elle habite les corps et creuse leur gravité. C'est l'errance de notre monde qui se cherche un sens. Rythmique à contretemps, girations désorientées, convulsions saturnales, mers enragées. Le tourment vogue et ne trouve point de port où faire halte.

Le sacrifice est une semence. La vie s'élague. Elle tranche dans sa propre chair et sème sa meilleure part pour se régénérer. On ne croît que si l'on donne de soi. On ne prolonge la vie que si l'on accepte de laisser s'éteindre son souffle mort et se détacher, ce qui d'elle, est mortel.

La lutte est une ordalie. Elle libère les peuples des jougs sous lesquels ils ploient. Elle affranchit et scelle les démons intimes. Elle réactive les énergies latentes et rouvre les champs de force. Son pré-au, le courage. S'y affronter. S'extirper des abdications, des éclipses et de la torpeur.

An Gnewa, en avant !!!

Le maitre de la parole exhorte les combattants. Ils doivent distinguer l'impossible de l'extraordinaire et l'accomplir. Sa parole magistrale fait pénétrer le courage dans le cœur des Hommes. Leur geste s'adresse aux hommes et femmes de demain. Qu'auront-ils fait de leurs ombres ? Celles-ci se nomment aujourd'hui dévastation du monde, xénophobie, inhumanité, inhospitalité, asséchement des cœurs, obscurcissements. Des visages détournés de leur beauté. Un voile épais les recouvre. Les peuples désormais exaltent leurs démons et ceux-ci nous dévisagent sans ciller.

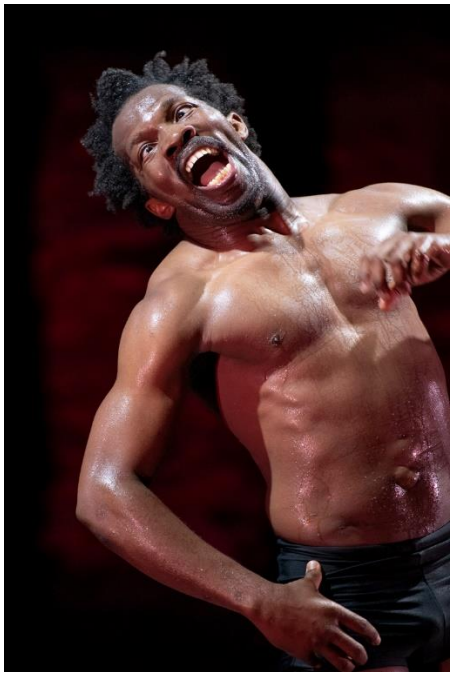
Il faudra à nouveau redescendre dans la plaine et reprendre la lutte.

Et la joie se fit soudaine. Longtemps contenue, chassée, souterraine. Elle éclate en corps qui virevolte en palmas, hourras, cris, et scintillements.

La marche reprend. Loin de Kirina. Aux corps, elle cède la parole. Elle part de Ceuta et Melilla, d'Agadès, de Gao, de Bagdad, de Séville, de Lisbonne, de Shangaï. Elle trouve son élan, son souffle, sa pneuma. Elle redessine les routes, élargit l'espace, détourne les fleuves, ré-irrigue les plaines, réengendre le monde. Elle fait boucle, cercle, spirale. Le mouvement sempiternel qui inlassablement charrie les crépuscules et les aubes.

Et le jour entêté recommence.
A l'embouchure, les eaux vives et le tremblement des lueurs.

Felwine Sarr, 2018



© Philippe Magoni

Kirina
Serge Aimé Coulibaly, Rokia Traoré

Chorégraphie

Serge Aimé Coulibaly
Serge Aimé Coulibaly est un danseur chorégraphe originaire du Burkina Faso. Né à Bobo Dioulasso, il travaille en Europe et un peu partout dans le monde depuis 2002. Son inspiration prend racine dans sa culture africaine et son art s'engage à l'émergence d'une danse contemporaine puissante, ancrée dans l'émotion mais toujours porteuse de réflexion et d'espoir. Son expression forte la rend universelle et trouve naturellement des résonances d'un continent à l'autre. Dès la création de sa compagnie, Faso Danse Théâtre, en 2002, Serge Aimé a exploré des thèmes complexes, avec la volonté de donner une réelle dynamique positive à la jeunesse. Ses pièces ont tourné sur les scènes d'Europe et d'Afrique, invitées dans de nombreux festivals et incluent *Kalakuta Republik* (2016), *Nuit Blanche à Ouagadougou* (2014), *Fadjiri* (2013), *Khokuma 7° Sud* (2011), *Babemba* (2008), *Solitude d'un Homme Intègre* (2007), *A Benguer* (2006), *Minimini* (2002).
Cette approche ouverte sur le monde et sur les différences, toujours en questionnement, dans une énergie de construction et une volonté d'aller de l'avant, a amené Serge Aimé Coulibaly à collaborer avec de nombreux artistes, dès le début de sa carrière. Il participe régulièrement à des créations internationales, en tant qu'interprète ou chorégraphe-danseur. Il a travaillé avec Moïse Touré (*La Maladie de la Mort*, 2015), avec Marrukegu Company en Australie (*Cut the Sky*, 2014 et *Burning Daylight*, 2009), avec Farid Berki (*Double Jeu*, 2013), avec Julie Dossavi (*Cross and Share*, 2012), avec Alain Platel (*C(H)OEURS*, 2012 et *Wolf*, 2003), avec Kalpana Raghuraman (*I lost my English*, 2008) et avec Sidi Larbi Cherkaoui (*Tempus Fugit*, 2004).
Le travail de création de Serge Aimé, toujours en mouvement, nourri de curiosité et de générosité, a su éveiller l'intérêt et la confiance de nombreuses structures qui ont ainsi fait appel à lui pour la célébration d'évènements importants. Il a également chorégraphié des pièces pour danseurs amateurs, dans un désir de partage et une volonté d'engagement citoyen. De sa formation artistique au Burkina Faso, avec la compagnie FEEREN sous la direction d'Amadou Bourou ou de son passage par le Centre National Chorégraphique de Nantes dirigé par Claude Brumachon, Serge Aimé Coulibaly a développé un goût et un talent pour la transmission de son art. Il oeuvre au développement d'une créativité originale et amène danseurs et chorégraphes qui suivent ses master classes à se questionner sur leur responsabilité en tant qu'artiste, la puissance d'un vocabulaire qui fait sens et leur positionnement citoyen.
Pour donner un lieu d'expérimentations et de réflexions concrètes à sa création et à sa conception d'un engagement artistique, Serge Aimé a créé à Bobo Dioulasso (Burkina Faso) *Ankata*, espace conçu comme un Laboratoire International de Recherche et de Production des Arts de la Scène. Ouvert à tous, c'est là un carrefour d'échanges entre différents continents, différentes disciplines, différentes humanités, avec pour but commun d'inventer demain.

Composition et direction musicale

Rokia Traoré
Peu de parcours artistiques sont à la fois aussi libres et aussi enracinés que celui de la chanteuse malienne Rokia Traoré. D'ailleurs, on l'a souvent dit unique, post-traditionnelle, mutante, tant elle se trouve avec facilité à des carrefours inconnus, à des confluences imprévisibles et pourtant dessinées par son histoire personnelle.
Rokia Traoré est une voix très malienne pour la puissance et le timbre, mais volontiers folk pour la vertu du retrait et de la précision, et tout autant rock dans son goût de la rencontre, de la turbulence et du choc. Ce qui la marque à jamais ? Aux armes et cætera de Serge Gainsbourg, que son père mettait très fort le matin mais aussi un 33 tour d'Ella Fitzgerald, les albums de Joan Baez, Tracy Chapman, Mark Knopfler, mais aussi Ali Farka Touré ou des cassettes de griots lorsque, plus tard à Bamako, ses amis maliens n'écoutent que du rap. Si Rokia Traoré est vue comme une icône de la world music, célébrée pour l'élégance d'une musique incarnant la culture sans frontières du nouveau siècle, elle est aussi par ses chemins singuliers - un spectacle écrit avec Toni Morrison et mis en scène par Peter Sellars, assimilation de l'héritage des griots, alors qu'elle n'appartient pas à leur caste – le symbole d'un Mali en mouvement. Au Festival d'Avignon 2017, la chanteuse a présenté une nouvelle audace, à la fois pour sa culture et pour sa carrière de chanteuse : *Dream Mandé – Djata.*

Livret

Felwine Sarr
« L'Afrique n'a personne à rattraper. Elle ne doit plus courir sur les sentiers qu'on lui indique, mais marcher prestement sur le chemin qu'elle se sera choisi » .Ces mots résument la radicalité de la pensée de Felwine Sarr. Pour cet économiste et universitaire sénégalais, l'Afrique peut offrir au monde un nouveau « projet de civilisation » plus respectueux de l'Homme et de l'environnement, si elle accomplit « une profonde révolution culturelle et accouche de l'inédit dont elle est porteuse ». Paru en 2016, son dernier ouvrage, Afrotopia, connaît un retentissement international immédiat. L'auteur y déconstruit le « mythe occidental du développement » et propose une « utopie active pour débusquer dans le réel africain les vastes espaces du possible et les féconder ». Pour réaliser ce projet, il donne aux intellectuels, penseurs et artistes africains une responsabilité centrale.

Comédien

Ali 'Doueslik' Ouédraogo
Né en 1984 à Abidjan, en Côte d'Ivoire, Ali Ouédraogo est écrivain, slameur et comédien. Il a commencé sa carrière d'artiste en 2002 au théâtre au Burkina Faso. Tout au long de ses études, il a participé à des créations de spectacles comme comédien et à des formations dans le domaine de l'écriture et du jeu d'acteur.
Après un diplôme universitaire en technologie solaire en 2008, il se consacre à sa carrière d'artiste, et prend part à des ateliers d'écritures auprès d'autres auteurs et metteurs en scène tels que Aristide Tarnagda, Moïse Touré et participe au Laboratoire ELAN des Récréâtrales, festival où il crée *Les sans*… en novembre 2016.

Danseurs et danseuses

Marion Alzieu
Marion se passionne très jeune pour la danse sous toutes ses formes. Elle débute par le hip-hop, le classique et la modern dance. Plus tard, elle découvre la danse contemporaine auprès de Peter Mika, Olga Cobos et Luc Jacobs. De 2008 à 2010, elle suit la formation professionnelle Coline à Istres, où elle rencontre plusieurs chorégraphes invités et danse le répertoire d'Emanuel Gat, Lisi Estaras, Shlomi Tuizer, Mathilde Monnier, Salia Sanou, entre autres. A sa sortie de formation, elle intègre les compagnies d'Emanuel Gat et celle de Jasmin Vardimon, à Londres, et travaille au Royal Opera House. Toujours curieuse et friande de nouvelles expériences, elle poursuit sa formation professionnelle au CDC la Termitière (Burkina Faso) et rencontre plusieurs chorégraphes africains. A son retour en France, Marion intègre la compagnie « Mouvements Perpétuels » dirigée par Salia Sanou. En plus d'être interprète dans plusieurs de ses pièces, elle assiste Salia pour des créations pour enfants et danseurs amateurs. Elle travaille également, depuis 2012, dans les compagnies d'Hervé Chaussard (Cie The Will Corporation), Amala Dianor (Kaplan) et Serge Aimé Coulibaly (Cie Faso Danse Theatre). Parallèlement à son statut d'interprète, elle cherche sa propre voie dans la chorégraphie. En 2013, elle crée un duo *En terre d'attente* pour le Festival OIDF (Burkina) dirigé par Irène Tassembedo. En 2014, elle crée le solo *Ceci n'est pas une femme blanche* et fonde, dans le même temps, sa compagnie : MA.

Ida Faho
Ida est née en 1990 en Burkina Faso et a commencé une formation dans les arts du spectacle très jeune, en 2003. Elle a étudié le théâtre puis la danse et est entrée en 2009 à l'école de danse EDIT. Elle danse régulièrement dans la compagnie Tassembedo tout en développant ses propres projets et en se formant auprès d'autres chorégraphes, en Afrique, à l'Ecole des Sables, mais aussi en Europe, au Pavillon Noir d'Angelin Preljocaj. Sa danse se nourrit de toutes ses rencontres et Ida réussit à marier harmonieusement une gestuelle puissante, une présence électrique avec beaucoup de douceur, de grâce et de sensualité.

Jean-Robert Koudogbo Kiki
Né en 1986 au Burkina Faso, Jean-Robert Koudogbo Kiki, dit Robbi, est influencé, en 2005, par le danseur chorégraphe Lebeau Boumpoutou qui lui transmet sa passion pour la danse contemporaine. Formé auprès d'Éloi Bama, dit Gahé, de la Cie Teguerer et de Michel Neya, fondateur du groupe Génération 2000, il danse dans *Nassongo*, comédie musicale qui tourne en France et au Luxembourg (2008), *Entre chiens et loups* (Montpellier Danse 2010). En 2010, il intègre la formation Je Danse

Donc Je Suis. Il fait l'ouverture et la clôture du FESPACO en 2009, 2011 et 2013 auprès des chorégraphes Irène Tassembedo, Salia Sanou et Seydou Boro. En 2014, il joue dans la pièce *Tichèlbè aires de jeux* avec Kettly Noel au festival du Niger.

Antonia Naouele
Antonia Naouele jeune danseuse interprète camerounaise est à la base une adepte des danses traditionnelles, elle se spécialise par la suite dans les danses urbaines et afro urbaines. Dès 2011, Antonia se forme en danse contemporaine avec la compagnie Abbé Simon, les chorégraphes Salia Sanou, Michel Ndjongui, Merlin Nyankam, Serge Aimé Coulibaly, Aida C.Diaz, Farid Berki, et en steping avec la troupe SOUL STEP (USA). En parallèle, elle est danseuse interprète avec le groupe de danse hip-hop FLOOR ART CREW, avec la compagnie SOLDIERS X, dans la pièce Awine de Hyacinthe TOBIO. Ces spectacles l'emmènent en tournée dans toute l'Afrique.

Adonis Nébié
Né au Burkina Faso, Adonie Nébié s'est forgé une réputation de danseur énergique, rapide et agile. Il a assuré le premier rôle des pièces de Souleymane Porgo, le célèbre dramaturge décédé tragiquement en 2006.
Formé par la chorégraphe Irène Tassembedo depuis 2004, il a participé, en tant que membre de sa troupe, aux pièces *Souffles, Carmen, Sacre du tempo* et *Allah Garibou*. Il a assuré des représentations dans les principaux festivals et théâtres européens et africains et collabore ou s'entraîne avec des chorégraphes tels que Salia Sanou, Seydou Boro, Vincent Montsoe, Opiyo Okach, Gregory Makoma, Wim Vandekeybus, Nora Chipaumire, Patrick Acogny et Germaine Acogny.
Depuis 2011, il collabore avec Serge-Aimé Coulibaly, Vera Sander, Nathalie Veuillet et Kalpana Raghuraman, et a lancé la troupe Teguerer Danse aux côtés de Sigue Sabyouba et de Kafando Idrissa. En 2012, il crée le solo *Looser* au sein d'El Graner, à Barcelone. La même année, il propose, à Lyon, Me-tisser, en collaboration avec Cie Eolo. En 2013, il crée *le Ballet Démocratique*, un duo avec la danseuse congolaise Fanny Mabondzo. En 2014, il présente un autre solo, *Spirits*, au festival Urban Arts.

Daisy Phillips
Daisy est née à Oakland (Californie) et a étudié le ballet et la danse contemporaine à Berkeley, San Francisco, Londres et Genève, où elle passe deux saisons en tant que membre du Ballet Junior de Genève. Elle commence sa carrière professionnelle en 2005 avec le Ballet du Grand Théâtre de Genève, avant de retourner à San Francisco pour travailler avec Erika Tsimbrovsky dans un groupe axé sur l'improvisation multidisciplinaire. Depuis 2007, elle collabore avec Sidi Larbi Cherkaoui, (*Origine, Faun, Das Rheingold et 4D*). Elle le représente régulièrement comme directeur de la répétition et entraîneur. En 2011-12, elle rejoint Alain Platel (les ballets C de la B) pour la création de *C(H)OEURS*. Elle participe à la fondation du collectif de théâtre mouvement IfHuman, artistes associés aux Halles de Schaerbeek, à Bruxelles. Avec IfHuman, elle participe aux créations *Fear & Desire, Ne Parlez Pas d'Amour et Yes No Maybe*. Plus tard en 2012, elle était une artiste invitée avec le Ballet national norvégien à Oslo. En 2013, Quan Bui Ngoc (les ballets C de la B) a créé le solo *Kasane no Irome* pour elle, et en 2014, elle a rejoint sa création de groupe Untold. Également en 2013-14, elle a travaillé sur la création de *Wulong* - une oeuvre de musique et de danse pour jeunes enfants dirigée par Iris Bouche sur de courts films de danse. En 2014, elle a commencé à travailler avec Constanza Macras/Dorky Park à Berlin, se produisant dans *Berlin Elsewhere et Open for Everything, The Ghosts* et *The Pose*. Au cours de l'hiver/printemps 2016, elle était membre du GöteborgsOperan Danskompani en Suède, à l'invitation du réalisateur Adolphe Binder. Elle collabore permanente avec la directrice du théâtre et de l'opéra Cecilia Ligorio, en tant que chorégraphe et danseuse pour des productions à Valence, aux Pouilles et à la ville de New York. En 2017 elle a commencé de travailler avec Serge Aimé Coulibaly dans *Kalakuta Republik* où elle est la remplaçante de Marion Alzieu.

Giuli Cenni
À l'âge de cinq ans, Giulia a commencé à suivre des cours de danse, convaincue par sa mère qui avait assez des verres et de vases cassés à la maison. Après deux mois, la petite fille décidait de ne plus assister aux cours hebdomadaires, se rendant compte que c'était beaucoup plus amusant de danser dans sa propre chambre. À douze ans, elle a repris l'idée d'aller à l'école de danse. À dix-huit ans, elle a reçu une bourse du Balletto di Toscana et elle a passé deux ans à suivre le programme de formation et à être membre de l'Antitesi Junior Ensemble. En 2013, elle a commencé à travailler avec le théâtre de danse physique Cie Twain, une expérience formidable et enrichissante dont le début a été assez choquant après deux ans de formation concentrés au ballet. Elle a participé à des productions telles que: Lei e Tancredi, Romanza_Trittico dell'intimità, Elettra_Trilogia di un'attesa, Juliette (travail en cours). En 2014, elle s'est joint à la compagnie de danse Wee basée au théâtre Gerhart Haupt-

mann de Goerlitz (Allemagne). En travaillant avec le chorégraphe israélien Dan Pelleg, elle a pu explorer de nouvelles limites et qualités de mouvement. Danser dans une scène d'eau, se pendre à des tissus et rouler sur des plates-formes tournantes sont sans doute des expériences qui ont mis son courage à dure épreuve. En 2015, elle fait partie de la compagnie allemande Ballet Theatre Pforzheim, dirigée par Guido Markowitz. Ses collaborations avec des artistes inspirants tels qu'Anton Lachky, Elio Gervasi et Edoardo Novelli l'ont fait grandir comme personne et comme être humain. Giulia est une investigatrice curieuse et engagée qui pratique plusieurs disciplines comme le yoga et les arts martiaux. Étant consacré à son corps en tant qu'un temple, chaque opportunité à explorer est ressentie comme une bénédiction.

Issa Sanou
Issa est danseur de la Cie Herve Koubi, chorégraphe et directeur artistique de la Cie Sanou Ka Sanu. Il est né en 1989 à Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) et réside à Brive La Gaillarde en France. Jeune danseur-chorégraphe et acrobate, il est aussi comédien et poète. Issa a pris goût à la scène en 2005 au lycée aux côtés des troupes de théâtre et de danse du Centre Siraba. Ayant déjà un talent d'acrobate autodidacte il est sur le point d'entrer à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts du Cirque de Chalon en Champagne (France) en 2010, cependant, il choisit d'honorer son engagement avec la compagnie Hervé Koubi. Issa a travaillé avec la compagnie Wolo Wolo (2ème prix à la Semaine Nationale de la culture Bobo 2008). De 2008 à 2010, il est interprète dans la compagnie l'Etincelle. En 2010, il est interprète dans le spectacle *Entre Chiens et Loups* - chorégraphie d'Anne-Marie Porras (EPSE Danse) et de Salia Sanou (CDC - La Termitière). Depuis 2010, Issa travail en tant qu'artiste chorégraphique dans la compagnie Hervé Koubi et crée sa compagnie Samou Ka sanu en 2013. Il a remporté le 1er Prix au concours chorégraphique "Simply The Best" en 2015 et le 1er prix au Salon International de la littérature orale et du livre.

Sayouba Sigué
Après une enfance passée à Abidjan (Côte d'Ivoire), Sigué Sayouba rentre au Burkina pour le lycée et entre dans le milieu culturel et artistique de Ouagadougou. Il se forme en danses traditionnelles et modernes. Repéré en 2001 par le jeune chorégraphe Burkinabé Souleymane Porgo, il intègre sa compagnie (Téguérer) et s'initie à la danse contemporaine et à l'afro contemporain. Il bénéficie également à cette époque de la formation de plusieurs autres chorégraphes, de styles et origines différents. C'est ainsi que la danse, d'une simple distraction scolaire, devient progressivement une passion, dont il choisit aujourd'hui de faire son métier. Il a participé à une dizaine de créations avec de grands noms de la danse en Afrique tels Irène Tassembédo (dans *Souffles, Carmen Falinga Awa et Le sacre du tempo*), Serge Aimé Coulibaly (dans *A Benguer, Babemba, Nuit blanche à Ouagadougou et Kalakuta Républik*). Il vit aujourd'hui à Lyon (France) et a monté sa propre compagnie.

Ahmed Soura
Né à Banfora au Burkina Faso, danseur (Break-dance et Pop) et acrobate autodidacte jusqu'à l'âge de 20 ans, Ahmed s'est formé à l'Institut National de Formation Artistique et Culturelle au Burkina Faso et au Centre Chorégraphique National de Montpellier de 2003 à 2007. Puis Ahmed intègre la compagnie d'Irène Tassembedo durant cinq années avec des tournées en Afrique et en Europe. En 2010, Ahmed Soura danse et joue dans l'opéra *Via Intollérenza II* de Christoph Schlingensief (1er prix 2011 de la mise en scène du Theater Treffen à Berlin). Dès 2012, il intègre l'Opéra Ballet Deutsche Oper Berlin avec *Verdi Requiem, Die Liebe zu den drei Orangen et Das Mädchen mit den Schwefelhölzern*. En août 2013, Ahmed intègre la compagnie Christoph Winkler pour *Das wahre Gesicht ein Stück über den Kapitalismus* et remporte le prix FAUST 2014. Courant 2014, il collabore avec la compagnie suisse Pink Mama Théâtre.
En parallèle, il crée KORO/Compagnie Ahmed Soura au Burkina Faso pour développer sa propre écriture chorégraphique et crée des solos très appréciés comme *A to, Rien ne m'appartient, Écrasement 100Sens, En opposition avec moi* (3ème prix de danse à Internationalen Tanz-Theater Festival - Stuttgart 2011), *166* (2e prix à Need to Dance 2013). Il dirige régulièrement des stages de danse contemporaine et danses traditionnelles du Burkina Faso en Allemagne, France, Suisse, Brésil, ...

Musiciens

Aly Keita (balafon)
Issu d'une famille de musiciens, Aly Keita a grandi au milieu d'instruments traditionnels tels que le djembé et la kora. Mais son instrument de prédilection deviendra le balafon, qu'il construira très jeune de ses propres mains. Des collaborations avec des artistes internationales très divers sont nombreux : il a joué avec Omar Sosa, Rhoda Scott, Etienne M'Bappé, Paolo Fresu, Paco Séry, Trilok

Gurtu, Linley Marthe, Joe Zawinul, Tiken Jah Fakoly, Amadou & Mariam... En novembre 2008, Aly Keita avait constitué un 5tet composé de Dobet Gnahoré (chant), Boris Tchango (batterie), Clive Govinden (basse) et Pierre Vaiana (saxophone), pour jouer les thèmes de son premier album solo « Akwaba Inisséné ».

Youssouf Keita (balafon)
Youssouf Keita est griot, joueur de balafon et membre du groupe « Super Zamaza ». Passioné par le balafon, il les construit de ses propres mains et il est professeur du balafon, qu'il veut valoir et faire connaître d'avantage dans sa nature réelle.

Saidou Ilboudo (batterie)

Mohamed Kanté (bass)
Mohamed Kanté est issu d'une grande famille malienne de griots et a apris la musique aux côtés de son père Sekou Kanté, basiste dans le groupe de Toumani Diabaté et collaborateur de Djélimadi Tounkara. Etudiant au Conservatoire des Arts multimedia de Bamako, Mohamed Kanté travaille la guitare, mais aussi le n'goni et la basse. Avec son groupe, le Soumaoro band, il ambitionne de chanter et jouer de la guitare, interprétant ses propres compositions.

Yohann Le Ferrand (guitare)
Guitariste autodidacte, Yohann Le Ferrand a écumé les scènes bretonnes dans divers groupes de musique traditionnelle avant de glisser vers de nouveaux horizons, en l'occurrence afro-américains, grâce à l'enseignement Jazz de Manu Gaultier, Christophe Laurenceau et Jean-Philippe Lavergne. Egalement compositeur et arrangeur pour des spectacles, il a voyagé dans le monde entier. Sa rencontre avec le Mali en 2012 marque un tournant décisif, se révélant une source d'inspiration musicale qui ne cesse de l'enrichir.

Chanteuses

Naba Aminata Traoré
Naba Traoré est une chanteuse malienne, élève de Massambou Wélé Diallo et Rokia Troaré. Après quelques expériences dans le hip-hop, elle rejoint en 2009 la toute nouvelle Fondation Passerelle, à Bamako. Les spectacles Roots 1 et 2, puis Desdemona et en 2017-2018 Bamanan Djourou, l'ont amenée à chanter sur les plus grandes scènes internationales. Naba Traoré développe également ses propres compositions qu'elle a réunies dans un premier album, « Dounia », paru en 2012. Très engagée dans la lutte contre les violences conjugales, la jeune artiste multiplie les actions, clips et concerts pour sensibiliser les populations.

Marie Virginie Dembélé
Virginie Dembélé est une chanteuse malienne originaire du pays Bwa. Elle a collaboré avec les plus grands artistes maliens : Rokia Traoré, Toumani Diabaté, Salif Keita, Koko Dembélé. Elle a été la lauréate du concours « Talent » organisé par la Fondation Koré de Segou. Au sein de la Fondation Passerelle, structure créée en 2009 à Bamako par Rokia Traoré pour soutenir la création artistique, Virginie développe ses talents et son style original, inspiré de la tradition tout en étant très moderne.

Dramaturge

Sara Vanderieck
Sara Vanderieck (1978) a obtenu son diplôme de master en mise en scène au RITS à Bruxelles.
En 2006, elle a rejoint les ballets C de la B, d'abord comme responsable de production pour *VSPRS*, *pitié!* (Alain Platel) et *Patchagonia* (Lisi Estaras) plus tard comme assistant artistique d'Alain Platel pour les créations de *Out of context - pour Pina* et *C(H)ŒURS* et de Lisi Estaras pour *Dans Dans* et *Leche*.
En 2012, elle quitte les ballets C de la B et devient membre de la direction artistique du De Grote Post, un nouveau centre culturel à Ostende, BE.
Depuis ce même moment, elle travaille aussi comme dramaturge indépendante pour plusieurs créations de danse. Elle collabore avec Claron McFadden / Muziektheater Transparant (*Lilith*, 2012), Serge Aimé Coulibaly / FASO DANSE THEÂTRE (*Fadjiri* 2013 ; *Nuit Blanche à Ouagadougou*, 2014; *GLOED*, 2015; *Kalakuta Republik*, 2017 et *Kirina*, 2018), Bára Sigfúsdóttir (*The lover*, 2015, *Tide*, 2016

et *being*, 2017) Ayelen Parolin et Lisi Estaras (*La esclava*, 2015), Platform K / les ballets C de la B / Lisi Estaras (*Monkey Mind*, 2016), Lisi Estaras (*Monkey Mind Feest*, 2017) et Naïf Productions (*La mécanique des ombres*, 2016-2017 ; *des gestes blancs*, 2017-2018 ; *la chair a ses raisons*, 2018)
En 2017, elle rajoute une autre couche à son travail. Avec les artistes Lisi Estaras, Kristien De Proost et Mirko Banovic, Vanderieck crée *When I look at a Strawberry, I think of a Tongue.* une performance multidisciplinaire collective.

Scénographie

Catherine Cosme
Diplomée en scénographie de l'école de la Cambre à Bruxelles, scénographe et décoratrice Catherine Cosme commence sa carrière au cinéma comme directrice artistique et chef-décoratrice. Elle travaille entre autres sur Noces et Le monde nous appartient, dirigés par Stephan Streker, la série TV La trève, dirigée par Matthieu Donck et le cri du Homard de Nicolas Guiot, qui a reçu le César du meilleur court métrage en 2013.
Au théâtre, elle est scénographe et décoratrice, voir costumière, elle collabore avec Serge Aimé Coulibaly , Maïa Sandoz, Thierry Debroux...
Assez rapidement, à force d'observer les rapports entre comédiens et réalisateur, elle est tentée de développer un deuxième talent en parallèle : scénariste et réalisatrice. Elle réalise son premier long métrage «Les amoureuses» en 2015

Costumes

Salah Barka
Né dans une famille de neuf enfants, la mode a fait partie du quotidien de Salah Barka. à l'âge de 15 ans, il a débuté dans le mannequinat et après des années dans ce métier, il a choisi de s'affirmer en tant que stiliste et costumier de cinéma, de théâtre et des spectacles de danse. Autodidacte et passionné, il lance son propre atelier. Il a fait 12 collections depuis 2004 et Oshy est le nom de sa marque de fabrique. Son travail est un voyage entre les traditions tunisiennes et la société contemporaine. Il était lauréat du fil d'argent au concours du FIMA 2009.

Création lumière

Nathalie Perrier
Diplômée de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), Nathalie Perrier a complété sa formation par une recherche intitulée l'Ombre dans l'espace scénographié, sous la direction d'Anne Surgers, dans le cadre d'un DEA à l'Institut d'Etudes Théâtrales de la Sorbonne. Elle a ensuite été accueillie à Rome pour une résidence à la Villa Médicis.
Elle travaille pour le théâtre et l'opéra, en France et à l'étranger, avec de nombreux metteurs en scène (Pierre Audi, Yves Beaunesne, Marcel Bozonnet, Robert Carsen, Hans Peter Cloos, Sylvain Creuzevault, Laurent Delvert, Waut Koeken, Sophie Loucachevsky, Adrian Noble, Olivier Py, Adolf Shapiro, Deborah Warner…) et accompagne différents ensembles de musique baroque (Amarillis, Rosasolis, Ausonia, les Lunaisiens, les Ombres).
Elle a récemment créé les lumières de :
Agatha, msc Hans Peter Cloos, Café de la Danse, Paris
Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, msc Laurent Delvert, Comédie Française
La Vie Parisienne, msc Waut Koeken, Opéra de Lausanne et Opéra National du Rhin
La Princesse de Trébizonde, msc Waut Koeken, Opéra de Limoges
The Tempest, ensemble les Ombres, Opéra National de Montpellier
Angelus Novus, msc Sylvain Creuzevault, Théâtre National de La Colline
Le Capital et son Singe, msc Sylvain Creuzevault, Théâtre National de La Colline
Step In, chorégraphie Olivier Collin, Opéra National de Montpellier
Parallèlement à son travail d'éclairagiste et sous la bienveillante influence du plasticien Christian Boltanski - ils ont inventé ensemble les lumières des Limbes (Théâtre du Châtelet, Paris, 2006) et celles de Gute Nacht (Nuits Blanches, Paris, 2008) - elle crée des installations lumières éphémères telles que Ciel en Demeure.
Pour Serge Aimé, Nathalie a créé, en 2013, les lumières de *Fadjiri*.

Création vidéo

Eve Martin

Depuis 2006 Eve Martin travaille dans différents domaines des arts vidéo, cinéma et télévision.
En premier elle est réalisatrice de ses propres œuvres. Elle crée ces propres court métrages *Le livre de lila (*2008), *Terra Sola* (2012), *Forêt noire* (2014) et développe l'installation vidéo Invisibles pour le parcours de Mons2015. En dialogue elle crée des installations vidéo pour des spectacles scéniques de Serge Aimé Coulibaly (*Fadjiri* (2013) et *Kalakuta Republik*), Armel Roussel (*Ondine*), Thierry Debroux (*La poupée titanic*, *Les Misérables*, *L'Odyssee*, *Les 3 mousquetaires*) et Sybille Wilson (*Le maitre des illusions*). Et elle réalise de multiples vidéos musicales et d'installations vidéo pour Two Star Hotel, Piano club, My little cheap dictaphone, Hollywood Porn stars, Deltron 3030, Yannick Frank, Maax et The summer rebellion.
Au-delà de son œuvre artistique personnelle, elle travaille dans le monde audiovisuel comme assistante à la réalisation et directrice de casting. Depuis 2011 elle est aussi souvent engagée comme chef décoratrice et ensemblière pour de différents vidéos publicitaires, des courts et longs métrages et des séries télévisées.
Elle travaille, entre autres, sur les réalisations de Micha Wald, Bouli Lanners, Delphine Noels, Patrice Toye, Virginie Gourmel, Joachim Lafosse, Fien Troch, Eric Lavaine, Stéphan Kazadjan, Remi Bezançon, Michel Gondry, Brice Cauvin, François Xavier, Benoit Mariage, Tom Darmstaedter, Mathieu Donck et Eric Valette.

Contact

Distribution: Frans Brood Productions
Tel : +32 9 234 12 12
info@fransbrood.com
www.fransbrood.com

Faso Danse Theatre
Tel: +33 664 21 6440 (FR) ou +32 494 512 676 (BE)
info@fasodansetheatre.com
www.fasodansetheatre.com